

# Deux réfugiés, tous deux à la frontière polonaise. Mais des mondes à part.

---

*Un jeune homme fuyant la guerre au Soudan et une jeune femme évacuée de l'Ukraine sont entrés en Pologne en même temps. Ils ont eu des expériences très différentes.*

**PAR JEFFREY GETTLEMAN ET MONIKA PRONCZUK**  
**14 MARS 2022**

KUZNICA, Pologne — Le jour où la guerre a éclaté en Ukraine, Albagir, un réfugié soudanais de 22 ans, gisait sur le sol gelé de la forêt à l'entrée de la Pologne, essayant de rester en vie.

Des drones envoyés par la patrouille frontalière polonaise le recherchaient. Les hélicoptères aussi. C'était la nuit, avec des températures inférieures à zéro et de la neige partout. Albagir, un étudiant en pré-médecine, et un petit groupe de réfugiés africains tentaient de se faufiler en Pologne, avec encore tout juste quelques dates ratatinées dans leurs poches.

"Nous perdions espoir", a-t-il déclaré.

Cette même nuit, dans une petite ville près d'Odessa, Katya Maslova, 21 ans, a saisi une valise et sa tablette, qu'elle utilise pour son travail d'animation, et a sauté avec sa famille dans une Toyota Rav 4 bordeaux. Ils se sont précipités dans un convoi de quatre voitures avec huit adultes et cinq enfants, faisant partie de l'exode effréné de personnes essayant de fuir l'Ukraine déchirée par la guerre.

Au cours des deux semaines suivantes, ce qui arriverait à ces deux réfugiés entrant dans le même pays en même temps, tous deux à peu près du même âge, ne pouvait pas être plus contrasté. Albagir a reçu un coup de poing au visage, qualifié d'insultes raciales et laissé entre les mains d'un garde-frontière qui, selon Albagir, l'a brutalement battu et semblait prendre plaisir à le faire. Katya se réveille chaque jour avec un réfrigérateur rempli et du pain frais sur la table, grâce à un homme qu'elle appelle un saint.

Leurs expériences disparates soulignent les inégalités de la crise des réfugiés en Europe. Ils sont victimes de deux événements géopolitiques très différents, mais poursuivent le même but : échapper aux ravages de la guerre. Alors que l'Ukraine présente à l'Europe son plus grand afflux de réfugiés depuis des décennies, de nombreux conflits continuent de faire rage au Moyen-Orient et en Afrique. Selon la guerre qu'une personne fuit, l'accueil sera très différent.

Dès l'instant où ils traversent la Pologne, les réfugiés ukrainiens comme Mme Maslova ont droit à de la musique de piano en direct, des bols de bortsch à volonté et, souvent, un lit chaud.

Et ce n'est que le début. Ils peuvent voler gratuitement dans toute l'Europe sur la compagnie hongroise Wizz Air. En Allemagne, les foules font la queue dans les gares en agitant des drapeaux ukrainiens. Et tous les pays de l'Union européenne, dont beaucoup peuvent retracer des liens de sang avec les Ukrainiens, leur permettent désormais de rester jusqu'à trois ans.

En regardant tout cela à la télévision dans une maison sécurisée de la campagne polonaise, où il est même trop dangereux pour lui de sortir, Albagir, qui a demandé que son nom de famille ne soit pas utilisé parce qu'il a traversé illégalement la frontière, a déclaré qu'il était presque dans un état de choc.

« Pourquoi ne voyons-nous pas cette attention et cet amour ? Pourquoi ? » Il a demandé. « Les Ukrainiens sont-ils meilleurs que nous ? Je ne sais pas. Pourquoi ? »

Ce qu'Albagir a vécu s'est répété d'innombrables fois, de la mer Méditerranée à la Manche, alors que les gouvernements européens ont rendu difficile l'entrée des migrants d'Afrique et du Moyen-Orient dans leur pays, recourant parfois à une force excessive pour les en empêcher.

Son voyage a été compliqué par le fait qu'il a choisi d'entrer en Pologne depuis la Biélorussie, un allié russe qui, selon les pays occidentaux, a provoqué une énorme crise de réfugiés l'année dernière. Après que la Biélorussie a invité des dizaines de milliers de personnes désespérées de pays en conflit comme le Soudan, l'Irak et la Syrie et les a dirigées vers la frontière polonaise pour semer le chaos en Europe, la Pologne a réagi par une répression très rude à cette frontière. Les Ukrainiens sont victimes d'un conflit sur le sol européen qui se rapproche de jour en jour. Le résultat est une réponse des Européens largement chargée de compassion. Cela laisse les réfugiés de guerres plus lointaines ressentir la blessure de l'inégalité et, comme certains le disent, du racisme.

"C'est la première fois que nous voyons un tel contraste entre le traitement des différents groupes de réfugiés", a déclaré Camille Le Coz, analyste des migrations à Bruxelles, qui a ajouté que les Européens considèrent les Ukrainiens comme étant "comme nous ».

## "Bonjour, je suis Janusz"

Le 25 février, le lendemain de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, Mme Maslova était assise dans la voiture de sa famille, roulant à travers la Moldavie, buvant du Pepsi.

Alors qu'elle regardait par la fenêtre, elle a vu des gens l'acclamer, lui faire signe de la main et lui lever le pouce.

Elle a commencé à pleurer.

"Ce ne sont pas les mauvais côtés qui nous ont brisés, mais les bons côtés", a déclaré Mme Maslova. "Vous ne vous préparez pas émotionnellement au fait que le monde entier va vous soutenir. »

Conduisant vers l'ouest, ils ne se mettaient pas d'accord sur l'endroit où aller. Quelqu'un a dit la Lettonie, un autre la Géorgie. Mais Mme Maslova avait son propre plan, bien qu'un peu aléatoire.

Elle avait étudié l'animation dans un collège de Varsovie et les parents de sa colocataire connaissaient un homme dont le père avait une résidence secondaire dans la campagne polonaise. Si cela fonctionnait, elle pourrait retourner à l'école d'animation et réaliser son rêve de faire des dessins animés pour enfants. Elle a convaincu sa famille : En route pour la Pologne.

Ce même jour, Albagir était toujours pris au piège dans la forêt à la frontière entre la Pologne et la Biélorussie. Il est en fuite depuis des années. Enfant, Albagir a déclaré avoir vu sa patrie du Darfour déchirée par la guerre et avoir vu "tout ce que vous pouvez imaginer". Puis il s'est enfui à Khartoum, la capitale du Soudan, pour étudier la médecine. Mais Khartoum a également rapidement explosé dans le chaos.

Ainsi, en novembre dernier, il a déclaré s'être rendu à Moscou avec un visa étudiant pour suivre des cours dans une université privée, mais après que la Russie a envahi l'Ukraine, déclenchant de sévères sanctions, Albagir a craint que son université ne soit ostracisée. Alors il s'enfuit à nouveau.

Son plan était de voyager de la Russie à la Biélorussie, de la Pologne à l'Allemagne, mais il a dit qu'il ne savait pas que la Pologne venait de renforcer sa frontière pour repousser les migrants venant de Biélorussie.

À environ 210 kilomètres de là, au sud, le convoi de Mme Maslova a finalement atteint sa destination, une ferme au cœur de la campagne polonaise.

Soudain, un homme costaud aux cheveux gris clairsemés émergea de l'obscurité.

"Bonjour, je suis Janusz", a-t-il dit.

Janusz Poterek et sa femme, Anna, les ont pris dans leurs bras et ils ont tous commencé à pleurer. Mais les larmes ne se sont pas arrêtées dans l'allée.

La famille de Mme Maslova est entrée dans la cuisine et a vu le repas à trois plats que leurs hôtes leur avaient préparé et a pleuré. Ils entrèrent dans la salle de bain vers une rangée de brosses à dents, de savons et de shampoings flambant neufs, et pleurèrent. Ils ont vu des draps, des serviettes et des couvertures fraîchement lavés alignés sur leurs lits et ont pleuré.

M. Poterek, un pomiculteur, n'avait jamais aidé les réfugiés auparavant, mais a déclaré que lorsque la guerre a éclaté, il "ne pouvait pas rester indifférent ».

## **"Si vous revenez, nous vous tuerons."**

Quelques nuits plus tard, alors que Mme Maslova et sa famille admiraient une pile de jouets que leurs hôtes apportaient aux enfants, Albagir et trois hommes avec qui il voyageait ont été arrêtés. Ils avaient traversé la frontière polonaise sans se faire repérer, mais le chauffeur qu'ils avaient engagé pour les emmener en Allemagne avait oublié d'allumer ses phares et avait été arrêté. Albagir a déclaré que des policiers polonais avaient volé leurs cartes SIM et leurs banques d'alimentation (batterie externe de rechargement) ; désactivé leurs téléphones (pour qu'ils ne puissent pas appeler à l'aide); et les reconduisit à l'endroit qu'ils redoutaient : la forêt.

Au moins 19 personnes sont mortes de froid ces derniers mois en essayant d'entrer en Pologne après que les gardes-frontières polonais les ont repoussées dans cette forêt, selon des groupes de défense des droits de l'homme.

Les responsables polonais ont insisté sur le fait que ce n'était pas de leur faute.

"Ce sont les Biélorusses", a déclaré Katarzyna Zdanowicz, porte-parole des gardes-frontières. "Ils dirigent ces gens. »

Les défenseurs des droits humains affirment que les gardes polonais sont également coupables d'exactions. Un porte-parole du gouvernement polonais a refusé de discuter du traitement des réfugiés.

« Partez ! Partez !" les gardes polonais ont crié au groupe d'Albagir, les poussant sous la menace d'une arme vers une clôture de barbelés dans une partie isolée de la forêt, a déclaré Albagir. Les gardes ont jeté l'un des hommes contre la clôture si violemment qu'il s'est tranché la main, a déclaré Albagir. En le questionnant, il a montré une entaille entre ses doigts.

Quelques heures plus tard, après avoir erré avec peu de nourriture ou d'eau et aucun moyen de trouver leur chemin, ils ont atteint un poste frontière biélorusse et ont supplié les gardes de les laisser entrer.

"Nous avons besoin d'un abri", a déclaré Albagir.

Mais les Biélorusses avaient d'autres projets.

Les gardes-frontières les ont saisis et les ont jetés dans un garage glacial, a déclaré Albagir. Un énorme soldat biélorusse a crié des insultes raciales et les a agressés avec colère.

"Il nous a donné des coups de poing, il nous a donné des coups de pied, il nous a jetés à terre, il nous a frappés avec des bâtons", a déclaré Albagir.

Il a dit qu'il y avait un Kurde à la peau claire détenu dans le garage avec eux que le soldat n'a pas touché.

Le soldat les a ensuite emmenés dans la forêt et leur a dit : « Allez en Pologne. Si vous revenez, nous vous tuerons.

Selon des groupes de défense des droits de l'homme, des dizaines de milliers de réfugiés ont été repoussés entre la Pologne et la Biélorussie, piégés dans les limbes, incapables d'entrer dans l'un ou l'autre pays ou de rentrer chez eux.

Le 5 mars, Albagir et son groupe ont traversé la frontière polonaise pour la deuxième fois en une semaine, faibles et presque gelés. Ils ont appelé un numéro qui leur avait été donné au cas où ils auraient des ennuis, et une militante polonaise les a secrètement emmenés chez elle et les a avertis de ne pas sortir. Leur expérience ne serait pas totalement dépourvue d'actes de bonté.

Albagir envisage de demander l'asile en Allemagne, qui a la réputation d'être généreuse envers tous les réfugiés, et de terminer ses études. Il parle l'arabe, l'anglais et un peu de russe et porte des lunettes cerclées d'or et a une barbe soignée. Il rêve de devenir médecin et d'écrire un livre sur ce qu'il vient de vivre. Il a dit qu'il ne pouvait toujours pas croire que des personnes instruites de pays relativement prospères traitaient les personnes dans le besoin de cette façon.

L'un des hommes avec lui, nommé Sheikh, ne parlait pas anglais, alors il a tapé un message dans son téléphone et a appuyé sur play.

La voix robotique du téléphone a entonné : "Toute l'Europe dit qu'il y a des droits pour chaque être humain et nous ne l'avons pas vu."

Lorsqu'on lui a demandé s'il pensait que le racisme jouait un rôle dans la façon dont ils étaient traités, Albagir n'a pas hésité.

"Ouais, énormément", a-t-il dit. "Seulement du racisme. »

## **« Qu'est-ce que je leur cuisinerais ? »**

Pour la famille de Mme Maslova, le traitement est de mieux en mieux. M. Poterek a inscrit son frère et sa sœur dans une école primaire – le gouvernement polonais a étendu l'éducation et les soins de santé gratuits aux réfugiés ukrainiens.

« Il semble que tout le pays enfreigne légèrement les règles pour les Ukrainiens », a déclaré Mme Maslova, après qu'un médecin ait refusé d'accepter le paiement d'une visite.

Lorsqu'on a demandé à ses hôtes s'ils accueilleraient des réfugiés africains ou moyen-orientaux, Mme Poterek a répondu : « Oui, mais nous n'avons pas eu l'occasion. »

Mais Mme Poterek a déclaré qu'il serait "plus facile" d'accueillir des Ukrainiens car ils partagent une culture. Pour les réfugiés des pays arabes et d'Afrique, elle a demandé : « Qu'est-ce que je cuisinerais pour eux ? »

Jeudi dernier, M. Poterek a parlé à un ami de la possibilité de trouver un emploi de traductrice à Mme Maslova.

Le même après-midi, Albagir et les autres se sont rendus dans une maison sécurisée à Varsovie. Encore une fois, on leur a dit de ne pas sortir.